

Madame de STAËL

ŒUVRES COMPLÈTES, SÉRIE I

Tome I

*Lettres sur les écrits
et le caractère de J.-J. Rousseau.*

De l'influence des passions sur le bonheur
des individus et des nations.

De l'éducation de l'âme par la vie.

Réflexions sur le suicide.

Sous la direction de
Florence LOTTERIE

Textes établis et présentés par
Florence LOTTERIE

Annotation par
Anne AMEND-SÖCHTING, Anne BROUSTEAU, Florence LOTTERIE,
Laurence VANOFLEN



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION DU VOLUME

Mais tout ce qui tient à l'homme se sent de sa caducité ; tout est fini, tout est passager dans la vie humaine, et quand l'état qui nous rend heureux durerait sans cesse, l'habitude d'en jouir nous en ôterait le goût. Si rien ne change au-dehors, le cœur change ; le bonheur nous quitte ou nous le quittons.

Rousseau, *Émile ou de l'éducation*

Lorsque Auguste de Staël publie le troisième volume des *Œuvres complètes* de sa mère, il regroupe *De l'influence des passions* et les *Réflexions sur le suicide* et défend la cohérence de ce choix dans une note préliminaire au second de ces textes :

C'est en 1813 que ma mère a publié les *Réflexions sur le suicide*, mais j'ai cru devoir intervertir l'ordre chronologique que j'ai suivi jusqu'ici, et réunir à cet écrit l'ouvrage sur l'Influence des Passions. Ce rapprochement semblait indiqué par l'analogie des sujets : toutefois j'ai été déterminé par un autre motif. Quelques personnes dont l'opinion mérite toujours d'être respectée, lorsqu'elle est sincère, avaient vu avec regret l'apologie du suicide, que renferme l'ouvrage sur l'Influence des Passions : je n'ai pu me refuser à leur rappeler avec quelle profonde conviction de la haute philosophie du christianisme, ma mère a traité le même sujet quelques années plus tard¹.

Dans sa double intention, la stratégie éditoriale d'Auguste vise ainsi à la fois à éclairer la cohérence d'une pensée et sa capacité à évoluer. Fidèle à l'esprit staëlien, il fait le partage entre les principes (la prédilection philosophique pour les sujets moraux) et les circonstances (l'inflexion religieuse de la réflexion staëlienne à partir des années 1801-1802). L'édition

¹ OC1820, t. III, p. 300.

parisienne de 1814 où Madame de Staël groupe pour sa part les *Lettres sur Rousseau* et les *Réflexions sur le suicide* affichait aussi ses raisons. L'auteur, qui intercale les *Réflexions sur le procès de la reine*, a plutôt habilement joué : le principe de régression chronologique permet de mettre en évidence l'esprit de suite d'une œuvre qui se dirige vers ses propres prémisses, mais ce mouvement d'anabase intègre aussi la rupture révolutionnaire dans son moment le plus déstabilisant (la Terreur). Le choix des textes et de leur ordre se présente ainsi comme une sorte de revanche sur les désastres de l'Histoire, revanche qui ne peut être que celle de l'écriture.

Ce qui relie alors les trois œuvres, c'est le pouvoir d'empathie du « je » écrivant par rapport à son objet (les âmes malheureuses en 1813, la reine violente en 1793, le génie tourmenté de la littérature, incarné par Rousseau, en 1788). On le retrouve à l'évidence dans *De l'influence des passions*, où Madame de Staël s'inscrit dans la tradition du moralisme classique tout en refusant avec force la sévérité sèchement prescriptive de l'énonciation morale, au profit d'une langue sensible qui propose un nouvel équilibre entre logos et pathos, de même que le programme politique inscrit dans l'introduction² suggère au législateur une autre équation entre raison et passions. *De l'influence des passions*, à cet égard, peut être associé aux *Réflexions sur le procès de la reine* en ce qu'il répondent tous deux au constat des *Quelques réflexions sur le but moral de Delphine* selon lequel « après une longue révolution, les cœurs se sont singulièrement endurcis, et cependant jamais on n'eut plus besoin de cette sympathie pour la douleur qui est le véritable lien des êtres mortels entre eux³ ». C'est à l'écrivain que revient la mission de répondre à ce besoin : la littérature est ici, à proprement parler, une religion terrestre, susceptible de rétablir les conditions d'une sociabilité réglée entre les hommes au-delà des divisions de l'esprit de parti et du ressentiment historique.

Rousseau et Marie-Antoinette ont ceci en commun qu'ils sont pris comme des êtres seuls, abandonnés de tous, livrés à une parole publique qui déchire leur vérité intime. L'écriture staëlienne entreprend d'abord de restaurer la part du sujet libre et inviolable contre l'emprise des voix qui se veulent porteuses

² Programme dont la coloration républicaine, sous la nette influence du rationalisme idéologue, a dû sembler singulièrement inactuelle à Madame de Staël en 1814, ce qui explique peut-être pourquoi elle ne reprend pas alors un traité pourtant très proche, par bien des côtés, des œuvres qu'elle choisit de retenir.

³ Madame de Staël, *Delphine*, p. 718.

d'une autorité froide, normative et inaccessible à la discussion : contre les jugements sur le « caractère » de Rousseau, contre le fanatisme politique travestissant la vérité personnelle de la reine, contre les impostures du discours moral tout fait, cet « enfer des tièdes », selon la frappante formule du *De la littérature*, où les orages du cœur et les souffrances de l'esprit ne rencontrent que l'incompréhension cynique, amusée ou stupide du conformisme ambiant et de l'insensibilité des « âmes cadavéreuses » dont parle Rousseau dans l'*Émile*. Les héroïnes des romans de Madame de Staël sont les victimes exemplaires de ce dispositif de censure de la « différence » que la réflexion esthétique et morale de l'écrivain retourne – ou sublime – en investissement sacrificiel, grandeur et part maudite de la destinée féminine⁴. Les textes réunis ici portent tous la marque de cette mélancolie souveraine qui, du pathétisme mesuré des *Lettres sur Rousseau* à la morale anxieuse des *Réflexions sur le suicide*, en passant par *De l'influence des passions* et le texte récemment publié *De l'éducation de l'âme par la vie*, autorise la paradoxale célébration du soleil noir de la littérature, laquelle doit nous apprendre, selon la dure leçon de *De l'influence des passions*, « à [nous] passer du bonheur⁵ ».

Florence LOTTERIE

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DES TEXTES ET LES PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

Les textes des *Lettres sur Rousseau* et des *Réflexions sur le suicide* ont été établis à partir de l'édition parisienne de 1814 :

Lettres sur les écrits et le caractère de J. J. Rousseau. – Réflexions sur le suicide, suivies de la Défense de la Reine, Publiée en août 1793 ; et de Lettres sur les écrits et le caractère de J. J. Rousseau. Par Mme la baronne de Staël-Holstein, Paris, Nicolle, 1814, 1 vol.

⁴ La préface de 1814 aux *Lettres sur Rousseau* revient significativement sur la condition de la « femme de lettres ».

⁵ Voir *infra*. Est-ce pour de semblables pages que la toute jeune Hortense Allart déclarera ce livre mélancolique « trop pénible pour la jeunesse » (*Lettres sur les ouvrages de Mme de Staël*, Paris, Bosange, 1824, p. 9) ?